

Le contrôle des parasites externes à l'automne

Georges Paradis*

Les ectoparasites (ou parasites externes) sont souvent la source de problèmes importants chez les bovins de boucherie : démangeaisons, irritation de la peau, perte de poils, dommages au cuir et à la carcasse, anémie, etc. Les parasites externes les plus importants en automne au Canada sont : le poux broyeur, le poux suceur, la gale chorioptique et les hypodermes. Il est difficile de mesurer l'impact économique de ces parasites mais il semble évident que le mieux être des animaux qui en sont exempts est un gage de performance optimale.

Poux

Les types de poux sont définis par leur habitude à se nourrir. Il existe trois espèces de poux suceurs qui se nourrissent de sang et une espèce de poux broyeur qui mange de la peau, du poil et des cellules de peau morte.

Les poux ont trois stades larvaires dans leur développement avant de devenir adultes. Comme les poux suceurs et leurs larves ont besoin de se nourrir de sang tous les jours, ils ne peuvent survivre ailleurs que sur l'animal plus de 48 heures. Les femelles, mesurant de 1,5 à 3,0 mm de long, pondent jusqu'à six œufs par jour pendant 21 à 28 jours et les fixent aux poils du bovin. La ponte des œufs n'est pas affectée par la température, mais le rythme de développement des œufs et des larves, lui, l'est. La température de la peau doit être entre 25°C et 45°C. C'est ce qui semble expliquer le déclin de la population de poux en été et pourquoi ces poux ne peuvent survivre hors de l'animal. Comme les poux peuvent se déplacer, ils trouvent un endroit du corps plus ombragé et certains résistent ainsi à la chaleur.

Les poux broyeurs ont la même sensibilité à la température. Cependant, ils peuvent survivre plusieurs jours dans l'environnement si les conditions sont favorables. De plus la femelle, même si elle ne pond qu'un œuf aux deux ou trois jours, n'a pas besoin de mâles pour pondre des œufs viables!

Gale chorioptique

La gale est causée par un parasite invisible à l'œil nu. Elle est caractérisée par l'apparition de croûtes aux endroits affectés : autour de l'attache de la queue, entre les cuisses et en haut du pis (surtout à l'arrière) et parfois dans le cou et la face. Chez la vache laitière, il a été démontré qu'elle causait une diminution de la production laitière.

Hypodermes

Aussi appelées barbots ou larves dans le dos, elles sont la forme larvaire du développement d'une mouche ayant pondu ses œufs sur un bovin. Ces œufs sont avalés en se léchant, ils éclosent et migrent ensuite à travers l'animal vers

la région du dos pour éclore au printemps. On ne détecte à peu près plus leur présence. Ce type de parasite est très sensible aux traitements de type « avermectin ». L'usage répété de ce type de parasiticide nous permet d'envisager la possibilité d'éradiquer cet insecte.

Contrôle

Quatre éléments peuvent être gérés simultanément pour protéger vos bovins contre les pires effets des poux : la nutrition, l'environnement, la génétique et les traitements. Une ration équilibrée (énergie, protéine, vitamines et minéraux) est nécessaire au système immunitaire pour combattre l'agression causée par les poux. Un abri et une litière sèche et abondante aident le système immunitaire en réduisant le stress environnemental et en réduisant la perte d'énergie associée au froid. La génétique joue aussi un rôle. En effet, certains sujets semblent incapables de se défendre et deviennent ainsi des porteurs chroniques et représentent une source constante d'infestation pour le troupeau. La réforme de ces animaux est souhaitable. Le traitement contre la gale et les hypodermes utilise souvent les mêmes produit que pour les poux.

Produits

L'objectif du traitement est d'administrer le produit avant le pic d'apparition des poux qui survient généralement en janvier, en autant que les autres parasites traités en même temps le seront de façon adéquate. Généralement, il s'agit d'un traitement effectué à l'automne ou au début de l'hiver.

Il n'existe plus de date limite pour effectuer les traitements contre les parasites externes. Autrefois, la libération de toxines près de la moelle épinière causée par la mort d'une quantité considérable d'hypodermes et l'utilisation de produits organochlorés et organophosphorés pouvaient causer des ballonnements, de la paralysie et même la mort de certains sujets. La raison pour traiter les animaux avant une certaine date était de tuer les hypodermes avant qu'ils ne migrent trop près de la colonne vertébrale. La quasi disparition des hypodermes et l'utilisation des « avermectins » rendent le traitement possible à l'année longue. En plus, cette date limite était la même pour toute l'Amérique du Nord sans tenir compte des variations climatiques de chaque région!

Comme aucun produit ne peut prétendre une efficacité à 100 % et que leurs effets « résiduels » sont variables, il est illusoire de penser qu'un troupeau traité n'aura jamais de problèmes de poux pour le reste de l'hiver. Retarder le traitement le plus tard possible, c'est-à-dire lors de l'apparition des premiers symptômes, réduit donc le risque de recontamination. Il est primordial de traiter le groupe en entier avec le dosage adéquat (même les jeunes veaux) et d'éviter tout contact avec des sujets non traités.

Il existe deux grandes catégories de produits pour contrôler les parasites externes. Les « avermectins » sont des larges spectres contre les parasites externes et internes. La forme topique est préférable à l'injectable pour les poux

suceurs. Certains sont à base d'huile et d'autres, à base d'alcool. Leur efficacité varie et ils sont plus coûteux.

Parmi les insecticides, il y a les perméthrines et les autres (organophosphorés, organochlorés, carbamates, roténone, etc). L'avantage des perméthrines est leur meilleure sécurité d'utilisation et une période de retrait pour la viande de seulement 24 heures. Les insecticides n'aident à contrôler que les parasites externes. L'efficacité de ces produits varie beaucoup selon le type de parasites. Les espèces contrôlées ne sont pas toujours spécifiées sur l'étiquette et il faut parfois traiter plus d'une fois pour atteindre une certaine efficacité. Un produit économique en apparence ne l'est donc pas s'il nécessite des traitements répétés. Plusieurs vieux insecticides considérés plus toxiques et dangereux à manipuler ont été retirés du marché dernièrement.

Il est donc important de consulter votre médecin vétérinaire afin d'élaborer la meilleure stratégie pour cet automne selon votre propre situation. Le traitement peut donc différer selon la période de l'année, les groupes, la gestion des achats d'animaux, le type d'animaux et les dates prévues d'abattage.

* vétérinaire, Clinique vétérinaire de Saint-Thomas-d'Aquin.